

Savoir conter

Le chêne de l'ogre – Extrait 2 (l. 38 à 63)

L'ogre revint à plusieurs reprises mais le vieillard, chaque fois, devinait qui il était. L'ogre s'en alla finalement trouver le sorcier.

« Voici, lui dit-il, il y a un vieil impotent⁴ qui habite hors du village. Il ne veut pas m'ouvrir parce que ma grosse voix me trahit. Indique-moi le moyen d'avoir une voix aussi fine, aussi claire que celle de sa petite fille.

Le sorcier répondit :

— Va, enduis-toi la gorge de miel et allonge-toi par terre au soleil, la bouche grande ouverte. Des fourmis y entreront et racleront ta gorge. Mais ce n'est pas en un jour que ta voix s'éclaircira et s'affinera ! »

L'ogre fit ce que lui recommandait le sorcier : il acheta du miel, s'en remplit la gorge et alla s'étendre au soleil, la bouche ouverte. Une armée de fourmis entra dans sa gorge.

Au bout de deux jours, l'ogre se rendit à la mesure et chanta :

— Ouvre-moi la porte, ô mon père Inoubba, ô mon père Inoubba !

Mais le vieillard le reconnut encore.

— Éloigne-toi, maudit ! lui cria-t-il. Je sais qui tu es. »

L'ogre s'en retourna chez lui.

Il mangea encore et encore du miel. Il s'étendit de longues heures au soleil. Il laissa des légions de fourmis aller et venir dans sa gorge. Le quatrième jour, sa voix fut aussi fine, aussi claire que celle de la fillette. L'ogre se rendit alors chez le vieillard et chantonna devant sa mesure :

« Ouvre-moi la porte, ô mon père Inoubba, ô mon père Inoubba !

— Fais sonner tes petits bracelets, ô Aicha ma fille ! répondit l'aïeul. »

L'ogre s'était muni d'une chaîne : il la fit tinter. La porte s'ouvrit. L'ogre entra et dévora le pauvre vieux. Et puis il revêtit ses habits, prit sa place et attendit la petite fille pour la dévorer aussi.

Taos Amrouche, « Le chêne de l'ogre » (extrait), 1966.